

Art en formation comme modèle de construction maïeutique et solidaire du savoir.

Dominique Poggi et Marie-Claude Saint-Pé
Le 29 novembre 2007

Cet article reprend une conversation entre nous : Dominique POGGI, sociologue, formatrice, musicienne,... Marie-Claude SAINT-PÉ, sociologue, formatrice, très impliquée dans le soutien à l'animation et la création artistique dans la vie associative ou en formation.

Notre rencontre et notre collaboration ont pris naissance à l'occasion d'un projet de formation par la recherche-action destiné à de jeunes demandeurs d'emploi dits et reconnus « handicapés mentaux »¹. Nous avons conçu et réalisé ce modèle de formation en favorisant diverses formes d'expressions artistiques, musicales, plastiques, jeux de mimes, expressions écrites et orales alimentant des productions collectives et individuelles. En amont et en aval de cette expérience relativement innovante dans le cadre institutionnel de la formation professionnelle dans lequel elle a eu lieu, nos trajectoires socioprofessionnelles nous ont conduites à rechercher les moyens de laisser place et de relier nos intelligences multiples (celles des participants aux actions que nous proposons comme les nôtres dans un ensemble commun d'expression, de production et de création). Tenir et entraîner ce type de modèle de formation ou d'animation suppose certainement d'être construit soi-même selon cette quête de « reliance » et peut-être d'en avoir tiré quelques principes existentiels et de socialisation à partager comme une vision de soi, de l'autre, du monde. En mesurer les effets et comprendre ce qui se joue dans une formation alliant ces différents modes de construction du discours et du savoir entraînent à cerner comment susciter le désir d'apprendre ainsi et d'entreprendre, d'être et de faire soi-même et avec les autres.

MCSP : Demandons nous d'abord quels liens peuvent se tisser entre création artistique et utopie sociale. Cette idée d'utopie sociale invite déjà à un voyage, la quête d'un ailleurs possible, d'un devenir, un inattendu espéré en finalité des formations que nous conduisons et animons.

DP : La poésie, la musique, (et l'art en général) activent le cerveau droit de celui/celle qui crée et contactent le cerveau droit de ceux/celles auquel/les s'adressent la création, au public, aux lecteurs. Ce cerveau droit fonctionne avec l'intuition, l'inspiration, l'émotion.

¹ « Pratiques d'insertion et d'intégration socioprofessionnelle des personnes handicapées. Vie citoyenne et créativités sociales. Journal de la formation », formation par la recherche-action avec l'Institut International de recherche-action (Paris) et La Permanence du Jard (Épernay), juin-juillet 2004, soutenue par la DTEFP et l'AGEFIPH. La production de cette formation a été la suivante : un reportage vidéo sur les parcours et les services, un reportage vidéo sur la formation, un manuel des services sur la ville d'Épernay : *Manuel d'accès aux services de la ville d'Épernay. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sans jamais oser le demander*. un livret de compétences individualisé, une expression écrite et plastique d'une contribution citoyenne et sociale de ce groupe : chant, pamphlet, dessins,... le journal de la formation comme une contribution à sa modélisation. À l'issue de la formation, cette production a été présentée dans un forum organisé et animé par les personnes handicapées, elles-mêmes.

MCSP : La création artistique ouvre à l'imaginaire et peut fournir des clefs pour l'élaboration d'utopie sociale dans la mesure où elle autorise le rêve, fait reculer les limites de l'impensé, disperse les tendances à l'autocensure. En même temps, ce dont on parle ici, c'est de l'art non comme un délire, mais comme une stimulation de la créativité pour découvrir des utopies politiques et sociales.

DP : Oui et la tonalité de ces utopies dépend de l'intention, de la philosophie des artistes, des créateurs, qui peuvent glisser vers tel ou tel courant politique ; exemple, le mouvement surréaliste français s'est résolument tourné vers les forces de gauche alors que le futurisme italien est tombé dans les bras de Mussolini. Ce n'est pas « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » ; c'est : création sans intention démocratique n'est garante de rien. C'est là que l'intervention du cerveau gauche est importante, avec sa capacité à analyser, à poser des valeurs philosophiques et politiques, par exemple : « Dans quel type de société voulons nous vivre, quels sont les droits inaliénables que nous voulons affirmer ? »

MCSP : Oui, ce propos me ramène à une idée d'un « monde de création », idée qui s'est affirmée pour moi en étudiant le processus de création des gens de métier², avec ce constat permanent et systématique que l'objet artisanal ne pouvait advenir que d'un échange entre l'artisan et le client. Un échange symbolique, au-delà de l'échange marchand et des techniques de fabrication, était à l'origine de cet objet unique, un élément indispensable à l'acte de production et à l'acte d'achat, un élément faisant partie intégrante du processus de création. La création ne peut être l'acte d'une seule personne unique et isolée, elle ne peut advenir que d'une coopération qu'elle suscite et entraîne, d'ailleurs. La création émerge d'un espace qui la favorise, d'une (ou des) rencontre inter-singulière qui l'emmène, la soutient, la veut. Nourrie de ces principes, je les ai appliqués plus tard dans un mode d'accompagnement en formation et de direction de recherche-action³ de sorte que se produise chaque fois, un processus de création, devenir autre et/ou produire, ou mettre en évidence, un inédit. Je ne parle donc pas d'art au sens strict du terme (ou au sens moderne), je parle de création ou je parle d'œuvre, de chef d'œuvre peut-être. Je parle de créateur-trices ou d'artistes. Mais surtout, je parle de cette manière de tracer des chemins d'émancipation et de création de soi..

Or, si l'art est porteur de développement ou d'émancipation, alors, il naît de ces espaces et de ces échanges de création : c'est la mise en place du cercle⁴, comme je te l'ai entendu dire aussi, en lieu et place de la pyramide. Classiquement dans l'éducation et dans l'enseignement, le fonctionnement est pyramidal, avec des supposés sachant, (en haut de la pyramide, sur l'estrade, à la tribune, détenant la vérité et faisant autorité) et des supposés non sachant, (en bas de la pyramide, ignorants et dociles) ; le savoir reconnu est livresque, c'est lui que l'on veut transmettre, c'est à lui que l'on doit « accéder ».

² Saint-Pé Marie-Claude, *L'innovation artisanale : un monde de créateurs*, Doctorat de sociologie, U.F.R. Arts et Sciences sociales, Université François Rabelais, Tours II, 1996 (sous la direction de Paul Bachelard).

³ Au Collège Coopératif de Paris, puis à L'Institut International de Recherche-Action (Paris), depuis 1996.

⁴ Poggi Dominique, « *Être reconnue, retrouver son potentiel* », L'accès au logement des femmes victimes de violences conjugales, Hémicycle du Conseil Régional Île de France, 11 octobre 2007.

Avec le cercle, on sort de cette dichotomie, de cette relation d'inégalité, de cette relation dominant/dominé. Car avec le cercle, le savoir de tous est reconnu, et d'ailleurs tout le monde cherche, personne ne sait tout sur tout.

L'idée à la base de cette conception circulaire est que des savoirs différents sont mis sur un pied d'égalité avec une possibilité de coopération, d'échanges, de partages. Et cette conception tire son efficacité de la mise en commun, sur un pied d'égalité, de points de vue qui se connectent, se croisent, se complètent, se confrontent, se transforment et finalement produisent des savoirs inédits.

DP : Pour que le processus œuvre, l'écoute est essentielle, et c'est justement l'écoute qui est au cœur de la création musicale : on compose, on improvise, on joue d'un instrument d'abord avec ses oreilles, en écoutant vraiment⁵.

La musique développe aussi la mise en phase avec les autres, via l'harmonie, le rythme et les phénomènes de résonance. On parle évidemment là, non d'un apprentissage classique/institutionnel de l'enseignement de la musique, mais d'une approche favorisant l'expression libre et le jaillissement de l'inspiration.

MCSP : Dans la formation réalisée à Epernay⁶ qui s'adressait à un public qui pouvait avoir des difficultés d'expression écrite et orale, j'ai dit d'emblée que chacun pourrait trouver son mode d'expression. Sans doute que le premier jour la plus grande partie des stagiaires n'y a pas cru, cela s'est réalisé progressivement. De toutes façons pendant cette formation tout était tellement peu classique et peu pré-déterminé qu'on refaisait ensemble le planning au fur et à mesure. Cela a permis à chacun d'avancer à son rythme et de trouver sa place. Même celui qui avait toujours fini par se faire exclure de tous les groupes dans lesquels il était, a trouvé son mode d'expression : il s'est mis à dessiner et il a même donné envie à d'autres de dessiner, c'est devenu une manière de se faire apprécier au lieu de se faire exclure. Il s'est pris au jeu du dessin. Et il y a eu celle qui a créé une chanson parce qu'il y avait un espace pour l'écriture, parce qu'on pouvait aussi aller chanter dans un parc.

DP : Là, le rôle du formateur est d'être complètement en éveil, à l'écoute, attentif, pour saisir, pour percevoir ce qui se manifeste comme acte de création spontanée et pour le nommer, le qualifier, le valoriser, pour dire : « Ces paroles que tu prononces là contiennent un rythme, c'est plus qu'un message que tu veux faire passer, c'est un poème, un texte de chanson, si tu le souhaites on peut y ajouter de la musique, une mélodie, un accompagnement. »

MCSP : C'est le contraire de ce qui se passe d'habitude, c'est un renversement puisque la constitution et l'élaboration des savoirs sont fondées sur ce qu'expriment les stagiaires à travers le mode d'expression qu'ils découvrent à cet instant de leur trajectoire, et qui leur est propre.

⁵ C'est aussi l'écoute qui permet de chanter juste, et les personnes qui disent qu'elles « chantent faux » sont en fait des personnes qui n'écoutent pas vraiment ; elles n'écoutent pas vraiment parce qu'elles ont entendu dire, quand elles étaient enfants, qu'elles chantaient faux, et cette pensée les envahit chaque fois qu'elles pourraient chanter ou chaque fois qu'elles essaient ; du coup elles ressassent cette pensée n'écoutent pas et chantent effectivement faux.

⁶ Formation évoquée plus haut.

DP : Ainsi le formateur fait prendre conscience qu'il y a, au-delà du contenu, une forme esthétique, qui a non seulement de la valeur artistique mais aussi de l'efficacité dans la communication, il nomme et légitime cette création spontanée.

MCSP : Évidemment cette émergence n'est pas immédiate, auparavant le formateur a créé l'espace pour que cela puisse advenir, pour que chacun soit en capacité de faire émerger un texte, une mélodie, un rythme, un dessin. Le formateur sert de rampe de lancement à l'expression de chacun pour qu'il puisse aller jusqu'au bout de ce qu'il a à signifier. C'est toute la richesse de la maïeutique qui favorise le don de soi à travers l'expression artistique. J'écris une chanson et je donne ce contenu, ce message, dans cette forme et dans le cadre d'une dynamique collective, (le groupe s'implique). C'est alors bien un acte social et un acte citoyen qui sont posés. Et les gens savent très bien ce qu'ils font même si c'est le formateur qui valide ces savoirs et ces expressions. Ce don est fondamentalement un acte de participation, et là c'est gagné, tout peut se construire, un monde de possible est là⁷.

DP Oui et tout peut se co-construire, dans cette dynamique de compétences croisées, de coopération entre connaissances techniques/professionnelles et expertises d'usage/savoirs d'expériences. C'est bien cette expérience que j'ai vécue en animant la recherche-action avec les femmes des cités de banlieue dans l'est du Val d'Oise⁸. Elles ont refait la cité. Elles ont fait société.

MC Mais comment fait-on pour intégrer ce potentiel de création, ce possible artistique dans des formations pour adultes ?

DP : D'abord on forme avec ce qu'on est, pas seulement avec ce que l'on sait ; donc les valeurs, l'éthique du formateur interviennent et influencent la méthode ; ensuite l'expérience du formateur joue son rôle ; je crois que je suis artiste, je compose, je joue, j'écris et j'aime inventer, j'aime que se crée du nouveau, de l'inédit, c'est un goût, une appétence ; et je suis prête à accueillir l'imprévu dans une formation tout comme je pratique l'improvisation dans un groupe de musique ; je n'ai pas peur de l'inattendu au point de vouloir tout cadrer, tout structurer, tout baliser. Proposer des repères et des structures oui, tout en laissant une large place aux surprises créatives. J'éprouve une sorte de jubilation quand le processus de création est à l'œuvre, quand les personnes se découvrent, individuellement et collectivement, de nouvelles potentialités, de nouveaux modes d'expression, de nouvelles façons d'être au monde et d'être en relation avec les autres. Dans ma pédagogie je privilégie tout ce qui peut faciliter ces découvertes de potentiels et ces créations spontanées.

MCSP : je n'ai pas d'activité artistique mais j'ai une sensibilité dans ce domaine. Et puis j'ai le souci primordial de l'interdisciplinarité et de l'interconnaissance, donc le souci de voir s'exprimer toutes ces connaissances, tous ces savoirs sans verticalité.

⁷ Se retrouve ici l'idée de l'échange symbolique, avec cette idée de don et de contre don, selon Marcel Mauss, mais encore cette idée du don de soi, de dépassement, de gratuité, telle que l'exposent aujourd'hui des théoriciens des pratiques sociales associatives ou professionnelles, notamment à Jacques T. Godbout et Paul Fustier (2000). Ce don marque la participation sociale et citoyenne, comme la reconquête d'une socialité primaire, y compris et surtout là où tout semble contractualisé ; mais encore, l'enjeu primordial de la participation à considérer dans le pouvoir d'offrir, de donner.

⁸ Christine Bulot et Dominique Poggi, *Droit de Cité pour les femmes*, Les éditions de l'Atelier, mars 2004.

Mon leitmotiv dans mes activités de formatrice, tout comme dans mes implications associatives, c'est de créer des espaces pour que s'expriment toutes ces différences. Un jour c'est telle mosaïque, un jour telle autre, un jour elle sera plus sonore, un autre jour plus plastique, l'essentiel c'est qu'elle permette à des personnes d'avoir une parole socio-politique, c'est de l'éducation populaire et citoyenne et de la valorisation des savoirs.

DP : Oui, on peut aussi nommer ça de la concertation créatrice, et ce qui rend tout cela possible c'est bien de transformer la pyramide, de la remodeler, de la rendre souple, plastique, qu'elle devienne sphérique, circulaire, aussi bien dans l'espace, (éviter les tribunes, estrades etc.) que dans les cerveaux : dissoudre les préjugés, écouter l'autre et lui laisser prendre sa place. Mais pour pratiquer ce type de pédagogie, pour sortir des postures classiques, il faut développer les confiances : confiance en soi, confiance en les autres, tout en incitant les stagiaires à prendre confiance en eux et à faire confiance. Cela aussi s'apprend évidemment.

MCSP : Désapprendre la méfiance et apprendre la confiance en soi et aux autres est précisément ce que le dernier groupe en atelier de recherche-action⁹ a souligné comme une étape décisive dans la transformation des situations difficiles en mieux être et en savoirs expérientiel ou sans doute en art de vivre, en art de vivre ensemble. Et puis à l'heure où nous parlons dans ce train qui nous emmène à Laon, le groupe de femmes que nous allons rejoindre s'apprêtent à réaliser cette transformation¹⁰. Nous en serons complices cette fois aussi.

⁹ Formation par la recherche-action de formateurs-trices en pratiques de pairémulation et de pairadvocacy, conduite par le CREAD de l'université de Rennes 2 et l'Institut International de Recherche-Action, Paris (2006-2007).

¹⁰ Dans le cours d'une formation avec l'Institut International de Recherche-Action, « Projets de femmes en Thiérache dans une dynamique de développement local », elles ont écrit un ouvrage collectif intitulé *Femmes en Thiérache. Histoires d'amour et d'amertume*, édité par leur association Femmes et projets, La Capelle (02), novembre 2007. Un recueil de récits de leurs histoires de femmes, pour elles et pour nous, pour « laisser une trace » comme elles l'ont souvent dit, pour tisser un lien entre nous.